Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 43 (2016)

Heft: 164

Rubrik: Le mot que j'aime!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE MOT QUE J'AIME !

Les patoisants

L'ÈHLIAVÉ, n.m., le fléau à battre le blé

Instrument fait de deux pièces de bois allongées réunies par une courte lanière de cuir ou un bout de corde. Le manche (1m50 à 1m70) est taillé dans un jeune sapin écorcé. Par contre, la partie lourde (50 cm à 70 cm) servant à battre le blé, est en bois d'aubépine, plus résistant à l'usure.

- ***assioú***, n.m. manche de fléau
- ***corrâye***, n.f. courroie, lanière en cuir
- ***veúrze***, n.f. 1. verge ; 2. battant du fléau
- ***èhoùrrè***, v.t. battre le blé
- ***èhossoûr***, n.m. celui qui bat le blé
- ***van***, n.m. van = grand panier plat en osier muni de deux anses, pour agiter le grain et en chasser les poussières
- ***vanabré***, n.m. van à bras
- ***ére***, n.f. aire du raccard
- ***rahâ***, n.m. raccard = grange à blé typique du Valais, posée sur piliers surmontés chacun d'une grande pierre plate barrant l'accès aux rongeurs.

Habitant Ollon (alt. 600 m) où l'on cultive la vigne, je n'ai pas connu personnellement la culture des céréales; les champs de blé étaient semés à Chermignon d'en-Haut (alt. 1150 m).

Je retiens ce « mot que j'aime » pas facile à prononcer et en voie de disparition, afin que les jeunes générations le découvrent et se souviennent que les grains de céréales sont propres, entre autres, à fournir du pain (pain de seigle…).

« Avoué bôn pan è bôn vén, pâ bèjouén dou mèdeussén. »

« Avec bon pain et bon vin, pas besoin du médecin. »

André Lagger (Chermignon VS)

LÂRJYÉ, n.f., le mélèze

Le bois de mélèze servait à fabriquer les échalas *(palinn)* avec le couteau à deux manches *(Koukté paryou)* sur le banc à étau *(lo ban dou fou)*. Avec le mélèze on produisait aussi les tavillons *(tavèlonn)* avec le couteau à tavillon *(lo koukté di tavèlonn)*.

Intéressant est de constater que le mot « ***lârjyé*** » est plus proche de l'allemand « ***Lärche*** » que du français mélèze.

Paul-André Florey (Anniviers VS)

S'AIBEUTÇHENAIE, s'accroupir. On peut être tenté de rapprocher *s'aibeutçhenaie* de *beûtche (*bûche) en raison de l'apparence graphique et de la proximité phonétique des deux mots. Fausse piste étymologique. *S'aibeutçhenaie,* variante *s'aibeujenaie,* c'est *s'aiccreupi,* s'accroupir, se plier en deux. *Lai grosse fanne s'aibeutçhene d'aivô bïn di mâ po raiméssaie son moétchou.* La grosse femme se baisse à grand-peine pour ramasser son mouchoir.

Accroupi se dit *aibeutchi*, *aicreupéchon* ou *aicreupoton*, cette variante étant calquée sur le français *à croupetons* où l'on reconnaît le mot *croupe*.

Beûtche, comme bûche, a le même radical que bois. *Tirie en lai beûtchatte,* c'est tirer à la courte paille. Autrefois, les enfants cruels s'amusaient à enfiler des brins de paille dans l'arrière-train des taons et à les relâcher ainsi arrangés. *Ces criquèts d'afaints botïnt ènne beûtche és taivins*. Ces méchants enfants enfonçaient un brin de paille aux taons.

AIDÛESIEVOS. Il existe dans notre patois quelques expressions figées qui font référence à Dieu. *Aidûesievos* en est un exemple particulièrement intéressant. Il s'agit d'une salutation. Elle peut se décomposer ainsi : *ai Dûe sis-vôs,* littéralement *à Dieu soyez-vous*. Ainsi, on recommande à Dieu celui qu'on accueille ou celui qui nous quitte. Parole d'une grande profondeur et qui montre à quel point, chez nos anciens, la foi imprégnait le quotidien. L'hospitalité de nos ancêtres était légendaire. Les visites étaient aussi saluées par un sincère *bevniaint sis-vôs,* bienvenus soyez-vous.

Dieu est encore cité dans plusieurs expressions : *Dûe vôs voidge!* Dieu vous garde ! *Dûe vôs édèt !* Dieu vous aide ! *Dûe sait b'nit !* Dieu soit béni ! *Dûe aîye son âme !* Dieu ait son âme ! A celui qui éternue, on dit volontiers : *Dûe te b'nâche !* Dieu te bénisse ! A un enfant, on dira : *Dûe te crâche!* Dieu te fasse grandir. Enfin, en parlant de celui à qui la fortune sourit un peu tard, on dit : *Lo bon Dûe envie des neûjéyes en cés qu'n'aint pus de dents*. Dieu envoie des noisettes à ceux qui n'ont plus de dents.

Bernard Chapuis (Porrentruy JU)